

Souvenirs d'une guérison

Chantal Bilodeau-Legendre

La guérison du fils d'un officier du roi, relatée en Jean 4.43-53, m'a inspiré la rédaction de cette courte pièce. Les nombreuses pauses suggérées servent à mettre en relief la réflexion du père tandis qu'il se remémore les événements, à la fois douloureux et joyeux. À interpréter avec lenteur.

Durée : 5 à 6 minutes (une lecture « ordinaire » mène à 2 minutes seulement)

Personnages

Un père et son fils d'une dizaine d'années

Costumes

Jean et teeshirt peuvent convenir

Accessoires

Le père pourrait s'occuper à une tâche qui convient à sa fonction d'officier du roi, par exemple polir une épée, ou écrire une lettre.

Décor

Un siège pour le père (Le fils pourrait s'asseoir aux pieds de son père, ou même sur ses genoux.)

Musique

Aucune

Éclairage particulier

Aucun



Souvenirs d'une guérison

Chantal Bilodeau-Legendre

(Le père est occupé. Le fils entre, l'interrompant dans son travail. Le père, patient et aimant, lui fait bon accueil.)

Fils : Papa, raconte-moi.

Père : Encore?

Fils : Encore.

Père : Tu n'es pas fatigué d'entendre la même histoire?

Fils : Non. Et tu n'es pas fatigué non plus de me la raconter, je le sais.

Père : Tu as raison.

Fils : C'est l'histoire de quand tu as pleuré deux fois.

Père : C'est vrai.

Fils : Tu as pleuré pour moi.

Père : Oui, mon fils.

Fils : J'étais tout petit, et je ne m'en souviens pas.

Père : Dans mon cœur, c'est comme si c'était hier...

Fils : Raconte-moi.

(Pause.)

Père : Tu étais très malade. Tu avais une forte fièvre. Ta mère te soignait du mieux qu'elle pouvait, mais ton état empirait.

Fils : Des médecins sont venus.

Père : Oui. Ils ne pouvaient rien faire pour toi.

Fils : Et toi, tu pleurais.

Père : Oui. Tu étais mon seul fils. J'avais peur que la fièvre t'emporte. J'avais peur que tu meures.

Fils : Pourtant, tu es fort!

Père : Oui. Je suis fort, je suis riche, je travaille pour le roi! *(Pause.)* Mais cela n'empêche pas la maladie... ni la mort.

Fils : Alors tu es parti. *(Pause.)*

Père : Il y avait à Cana un homme... un envoyé de Dieu. Jésus. Il faisait des choses extraordinaires. Il avait changé de l'eau en vin, au mariage d'un de mes amis. C'était le meilleur vin que j'avais jamais goûté.

Fils : Meilleur que le vin du roi?

Père : Meilleur que le vin du roi!... Quand j'ai appris que cet homme était revenu à Cana, j'ai voulu aller le voir. C'est pour ça que je suis parti.

Fils : Cana, c'est loin de Capernaüm!

Père : Oui. Trente kilomètres.

Fils : Ça fait 60 aller retour. C'est beaucoup. Tu as fait 60 kilomètres à cheval pour moi.

Père : J'en aurais fait mille, mon fils. *(Pause.)*

Fils : Tu n'es pas parti tout seul.

Père : Mon frère est venu avec moi. Nous avons fait la route sans dire un mot.

Fils : Pourquoi?

Père : Mon cœur était près d'exploser de douleur. Je préférais me taire. Mon frère comprenait. Il n'avait qu'à lire dans mes yeux. *(Pause.)*

Fils : Et tu es arrivé à Cana.

Père : Un peu après midi, j’entrais dans la ville. Je l’ai cherché. Je voulais le voir, lui demander de venir, pour te guérir. Quand je l’ai trouvé, il y avait une foule de gens tout autour. J’ai dû me faufiler, jouer des coudes. Finalement, j’ai pu lui parler.

Fils : Et tu lui as demandé?

Père : Je lui ai dit que tu étais en train de mourir. Je l’ai supplié de venir à Capernaüm. Je savais qu’il pouvait faire quelque chose pour toi, si seulement il venait.

Fils : Il aurait posé sa main sur mon front brûlant et j’aurais été guéri?

Père : Peut-être. *(Pause.)*

Fils : Et il n’a pas voulu venir?

Père : Il m’a dit – à moi, mais à tous ceux qui étaient là, j’en suis sûr : « Si vous ne voyez pas des miracles et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas? »

Fils : Pourquoi?

Père : Tant de gens lui couraient après pour voir les prodiges qu’il opérait, mais ils ne s’intéressaient pas vraiment à lui... à son message... à Celui qui l’avait envoyé...

Fils : Mais toi aussi tu voulais voir un miracle. Tu voulais que je ne meure pas.

Père : C’est vrai.

Fils : Tu étais comme les autres.

Père : Peut-être. *(Pause.)* Jésus voulait qu’on place notre confiance en LUI, pas dans ses miracles. Il voulait qu’on voie au-delà de ses œuvres... qu’on voie que la puissance qui le faisait agir venait de Dieu même. Qu’on croie en LUI.

Fils : Et à ce moment-là, tu as cru en lui?

Père : *(Pause.)* Je l’ai supplié encore de venir à Capernaüm. Le temps passait – et je me disais que peut-être tu étais déjà mort...

Fils : Et il n'a toujours pas voulu venir?

Père : Non. *(Pause.)* Mais il m'a dit trois mots.

Fils : « Ton fils vit. »

Père : *(Hochant doucement la tête.)* Alors j'ai compris. Il n'avait pas besoin de venir mettre sa main sur ton front brûlant.

Fils : Tu lui as fait confiance.

Père : Je l'ai pris au mot.

Fils : Et tu es rentré avec ton frère.

Père : Nous avons chevauché quelques heures, puis la nuit est tombée. Nous avons trouvé abri sous les arbres. J'ai dormi d'un sommeil profond, pendant longtemps. Depuis des jours, ma fatigue était si grande!

Fils : Tu n'avais pas hâte de me revoir?

Père : Si tu savais! *(Pause.)* Nous avons repris la route le lendemain matin. Mais tu vois, je n'avais plus le cœur serré comme la veille. Les mots de Jésus résonnaient dans ma tête : « Ton fils vit! Ton fils vit! » *(Pause.)*

Fils : Et les serviteurs t'ont vu de loin.

Père : Mon vieil intendant est accouru vers moi. Il m'a crié : « Ton fils est bien vivant! » *(Pause.)* Je suis descendu de mon cheval. J'ai demandé : « À quelle heure a-t-il commencé à aller mieux? »

Fils : « Hier, vers une heure de l'après-midi, la fièvre est tombée. »

Père : *(Pause.)* Quand Jésus m'a dit « Ton fils vit », il était environ une heure de l'après-midi. Au même instant, tu as été guéri.

Fils : Et là, tu as pleuré.

Père : Je suis tombé à genoux et j'ai pleuré.

Fils : Des larmes de merci.

Père : Oui, des larmes de merci.

Fils : Tu crois que Jésus les a vues, tes larmes de merci?

Père : *(Pause.)* S'il a pu te guérir à 30 kilomètres de là, je suis sûr qu'il m'a entendu lui dire merci du plus profond de mon cœur.

Fils : Et tu as placé ta confiance en lui.

Père : Moi, et aussi mon frère, ta mère...

Fils : Moi aussi, papa, moi aussi!

Père : Toute ma famille a cru en Jésus.

Fils : Parce qu'il m'a guéri?

Père : Oui, mais surtout parce que sa parole est digne de confiance et parce que vraiment, il vient de Dieu.